

Marie-Claire Bancquart

D'usure

CORPS

Avec vue imprenable sur le malheur,
chambre d'élégie,
cuisine de torture,

avec des charges réduites parce que c'est petit,
pas bien marchable,

notre corps. En location obligatoire.

AVAL

Compagne des oiseaux, sais-je où tu vas, main solitaire
écrivante, laveuse, et pourtant infidèle aux travaux de la vie ?

Tu marquais d'empreintes ces jours d'origine
glissés de moi, dans un aval d'incertitude.

Tu montres un chemin de nids, d'heures closes
et je suis ici, dans la chambre, entre deux bouffées de mémoire

une enfance rongée, un avenir dont le peintre a signé la
dérive.

PASSAGE

Après les champignons, les chants de mésange
on cherche seulement l'automne dans les feuilles.

Le bâton heurte.

Fragments de routes effritées
maisons sans date
lettres sous une houppelande d'insectes.

Tombes.

« Obiit »
« Priez pour »
« Fut fidèle »
« Dis Manibus »

Quelqu'un nous prend la main tourne sa paume vers le ciel
pour déchiffrer
à son tour
combien notre vie nous est étrangère.

PARDON

Le ciel blanc à force de bleu
dévêt brusquement notre vie

ordre sacré, serpent de feu
s'avance près des visages.

Nous obtenons pardon pour la fin de la soirée
quand les couteaux
entre nos mains
pénétreront
avec leur métal froid dans le pain et les bêtes.

CIBLES

La framboise grenue givre
sur étroit plateau de feuilles.

L'ongle verni nous désigne
dans l'entredeux des rideaux
le point bref derrière la nuque
offert au viol du couteau.

Cibles
lisérées de soleil.

Les roses saignent.

PASSÉ

Après les rites des amants
te voici mains levées sur un visage encore une fois inconnu.

L'heure s'émiette dans les astres.

Ici étaient l'odeur, la fente des volets, la fissure des draps
où se coulèrent les dormeurs.

Vous avez fait souche déjà
d'un passé révolu que prend en charge la maison.

DESCENTE

La nuit, c'est une porte de la terre
que nous ouvrons parfois.

Les volcans arrondissent leurs yeux autour de nous
berçant notre solitude

Maintenant les amis nous apparaissent avec un visage brouillé.
La netteté va vers les ombres.

Nous sommes en travail de nous
inconnus
sans ornement.

De soleil à sommeil
une lucidité tombe au bas du monde.

VIENT LE RÊVE

Tu dégorges de silence
tu cherches l'oraison lente
de toi à moi. Le sang sourd
de nos tempes en ténèbres.

L'ombre étale la violence.
Nous sommes nus sous l'animal
de la nuit à langue lourde
qui lèche secondes et peau.

Le lit se barre d'absence
nos corps se muent en gisants
la lune court aux calandres
des sommeils rebondissants.

ANTIGONE

Brisée
tachée
soulevée
la croûte des membres.

Antigone rôde
de mort en mort.

Mouche voyageuse
qui suce
les souvenirs à contretemps.

Muets
ses frères glissent aux fentes de la nuit
une monnaie pour acheter l'indifférence.

PARTIR

Avec des étoiles de pétales tombés
sous les merisiers coule la terre.

Derrière un voile de sciences mortes, d'images délavées
se reprend notre attachement aux itinéraires.

Bientôt le frais glissement des arbres sous l'avion
le plaisir des soleils qu'on froisse l'un après l'autre
étreignant des paysages avec une prodigalité de foudre.

Nous ne cherchons pas à garder, nous atteignons,
puis nous atteignons encore, sans barrer le chemin.

Les chiffres des horloges changent, et nos amis du jour
gardent la jeunesse de doubles presque inaltérables
qui nous attendent sans fin aux escales.

TRACES

Qui survient ?
— Le vieux dieu
ses traces vues d'avion.

Fidèle
l'herbe
frisant à la lumière
ne restitue le temple
que survolée.

Devant les voyageurs
pierres
prières
émergent en jeu mort.

Où les mirages sont les rois
l'amour est inutile
avec ses cris de bête et ses pluies éparses.

Matricielle
stellaire
la nuit descend.

Nous sentirons en débarquant l'odeur vineuse des figuiers.

MARCHE

Celui qui marche sur une échine de la terre
sent le vent lui gifler par les dents une haleine salée :
la mer proche
réveille en son étroit pays le poisson d'origine.

Doux sur doux frais sur frais
naît le soleil trempé du ventre.

RETOUR

Sans défense nous trébuchons
sites immenses
chargés de rives et d'outremers.

Nomadisme commun ?

Pas longtemps.

Retrait des autres.
Blottissement des territoires
à nouveau
petits
dans leurs corps.

Notre mort trouve maintenant que notre peau la taille juste.

BRUITS

Pleine d'organes un peu consumés
déjà
dans le corps qui va vers l'absence
notre voix s'amplifie
une seconde
par rencontre de cris ou cloches
de marteaux sur les toits lointains.

Une lueur de vie aller-retour :
constellation vite perdue
qui laisse pourtant sur notre visage
lingeries éclatantes
pour le cri des coqs.

MYSTÉRIEUX

C'est l'heure où les hommes mirent à la lampe des œufs
fraîchement ramassés,
songeant au globe que tient à deux mains l'enfant Jésus sur
l'autel.

Et leur vie leur semble brouillée, un peu moite,
énigmatique,
sauf, peut-être, le signe mystérieux qu'ils cherchent à lire
sur les chalazes.

LITURGIQUE

Une jarre la peau
se penche
vers coupe d'aube sa jumelle.

Toutes les deux nous embrassons
la liturgie fragile des eaux pures.